

Mystère de Noël, mystère de l'humanité de Dieu

Dans le dialogue interreligieux actuel, on entend parfois une réaction à l'égard du Dieu des chrétiens, qui nous dit : *votre Dieu est un Dieu faible*. Le propos vient surtout des Musulmans. Mais, de leur côté, les Juifs, sous des formulations différentes, trahissent la même gêne devant *le mystère de l'incarnation* (c'est-à-dire Dieu venu en notre chair), lequel est bien *la spécificité de la foi chrétienne*.

A la vérité, nous assumons parfaitement cette expression, non seulement en raison du double abaissement de Dieu en son Fils avec la *crèche de Bethléem* et dans la *croix au Golgotha*, mais à cause de l'ensemble de l'histoire de Dieu avec l'humanité, qui est un mouvement constant d'abaissement vers nous. A la création, Dieu se penche sur la terre et l'univers. Il les modèle pour qu'ils prennent forme et soient beaux. Après la Chute, il ne cesse de poursuivre les hommes de son attention et de sa parole qui rend vie. Les Alliances avec Noé, Abraham et le peuple hébreu au Sinaï, sont des initiatives de l'amour de Dieu. L'ensemble de l'histoire biblique : la sortie d'Égypte, la traversée du désert, l'entrée en Terre Promise, l'exil et le retour, l'envoi des prophètes et l'attente du Messie témoignent d'une inlassable préoccupation et d'une proximité de Dieu pour le peuple élu et l'humanité entière.

Cependant, il est vrai que la Bible abonde aussi en expressions qui parlent de la *puissance de Dieu*, de sa *majesté*, de sa *gloire*, voire de sa *colère* ou même de sa *jalousie* à l'égard de son peuple. Ce ne sont pas là de simples « anthropomorphismes » (expressions sur Dieu marquées par la vision que l'homme en a). Il s'agit avant tout de « pédagogie divine » : comme des parents ou un maître d'école, comme un professeur, Dieu accompagne et forme l'esprit et le cœur de l'homme à entrer dans le mystère de sa divinité et à comprendre de quel amour il nous aime.

Noël est sans doute, avec Pâques évidemment, un des deux moments marquants de la « descente » de Dieu vers l'humanité. L'évangile de la Nuit (**Lc 2, 1-14**), que l'auteur s'efforce d'ancrer dans l'histoire (« César Auguste... Quirinius... Joseph, de Nazareth en Galilée... ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée... famille et descendance de David ») a une portée qui va bien au-delà de la simple réalité chronologique. Son sens n'est pleinement accessible qu'à la foi : en contemplant l'enfant de Bethléem, tout homme peut rencontrer Dieu visitant la terre.

Car l'évangéliste Luc nous livre avant tout une lecture croyante du mystère de la Nativité : la puissance de Dieu éclate dans la faiblesse et la pauvreté ; son Fils naît dans une étable ; son premier berceau est une mangeoire d'animaux. Bethléem est certes la ville du roi David. Mais c'est aussi un bourg perdu de Judée. Jésus naît au hasard d'un exode décidé par les puissants de l'époque. Mais sa naissance est d'abord reconnue par d'humbles bergers avertis par « l'ange du Seigneur ». Comme dans la prophétie d'Isaïe lue en Première Lecture (**Is 9, 1-6**), un nouveau-né « emmailloté et couché dans une mangeoire » apporte une grande joie ainsi que la paix sur la terre. Le ciel est associé à l'événement, puisque, après l'annonce de l'ange, « une troupe céleste innombrable » se joint à lui pour louer Dieu en disant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime* ». Cette entrée de Dieu dans l'histoire et dans l'humanité apporte joie et paix à tous les hommes parce que Dieu les aime.

A l'heure où ces lignes sont écrites (20 novembre), nul ne sait encore comment nous fêterons la Noël 2020. Mais une chose est certaine : la bonne nouvelle de la *Nativité* dépasse de loin les horizons auxquels nos goûts de fête au moment du solstice d'hiver et nos pulsions consuméristes nous ont habitués. L'évangile rappelle que la naissance de Bethléem provoque une joie au ciel et sur la terre, à laquelle toute la création est associée : le monde animal, les entrailles de la terre (l'étable ou la grotte), les plus pauvres et les marginaux de la société de l'époque, les plus petits en Israël, qui attendent un Sauveur. Et bientôt les mages représentants de la quête universelle de sens et de salut et qui annoncent l'avoir trouvé dans l'enfant de Bethléem. Dans sa faiblesse apparente, le Dieu des chrétiens est bien le Dieu qui vient pour chaque homme épris de justice, de paix, d'humanité et d'amour. En ce sens notre Dieu est aussi un Dieu fort.

Simon Knaebel